Psychologie affective allemande et sciences du langage au début du xx^e siècle. Le concept de sentiment dans la « linguistique psychologique » de Jac. van Ginneken

David Romand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/994>

DOI : 10.4000/hel.994

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 57-82

ISBN : 9791091587150

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

David Romand, « Psychologie affective allemande et sciences du langage au début du xx^e siècle. Le concept de sentiment dans la « linguistique psychologique » de Jac. van Ginneken », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 43-2 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.994>

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0
International License

PSYCHOLOGIE AFFECTIVE ALLEMANDE ET SCIENCES
DU LANGAGE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE
LE CONCEPT DE SENTIMENT
DANS LA « LINGUISTIQUE PSYCHOLOGIQUE »
DE JAC. VAN GINNEKEN

David Romand

Centre Gilles-Gaston Granger (UMR 7304),
Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France

Résumé — Le présent article se propose d'étudier, à travers l'exemple des *Principes de linguistique psychologique* (1907) de Jac. van Ginneken, la question de l'impact de la psychologie affective allemande sur les sciences du langage au début du XX^e siècle. Plus généralement, il s'agit ici de reconsidérer l'importance de l'approche « psychoaffectiviste » du langage au cours de cette période. Après avoir analysé le contexte, psychologique et épistémologique, dans lequel s'inscrivent les *Principes* et présenté les *Principes* eux-mêmes, l'article s'intéresse à la notion psychologique de sentiment défendue par Van Ginneken, à son analyse des états affectifs impliqués dans les phénomènes langagiers, à la place qu'il attribue à l'affectivité dans la nature et l'évolution de la langue, tout en passant en revue les sources d'inspiration de sa conception psychoaffective du fait langagier.

Mots-clés — Jac. van Ginneken, sentiment, affectivité, émotion, psychologie, psycholinguistique, sémantique, Allemagne

Abstract — The present article aims to study, in light of Jac. van Ginneken's *Principes de linguistique psychologique* (1907), the issue of the impact of German affective psychology on language sciences in the early 20th century. Here, more generally speaking, the purpose is to revisit the importance of the "psychoaffectivist" approach of language during that period. After analyzing the psychological and epistemological context of the *Principes* and presenting the *Principes* themselves, the article discusses the psychological notion of feeling (*sentiment*) advocated by Van Ginneken, his typological analysis of the affective states involved in linguistic phenomena, the place that he ascribed to affectivity in the nature and evolution of language, while reviewing the sources of inspiration of his psychoaffective conception of language processes.

Keywords — Jac. van Ginneken, feeling, affectivity, emotion, psychology, psycholinguistics, semantics, Germany

INTRODUCTION

La question de l'affectivité tend à s'imposer, depuis quelques décennies, comme une problématique majeure et particulièrement innovante des sciences du

langage¹. L'étude de la place et du rôle des états affectifs dans les processus langagiers se manifeste aujourd'hui avec force dans tous les domaines de la linguistique (Foolen 2012 ; Majid 2012 ; Klann-Delius 2015 ; Lüdtke 2015 ; Lüdtke & Polzin 2015), mais aussi dans le champ de l'esthétique du langage et de la théorie littéraire (Baroni 2007 ; Keen 2007 ; Oatley 2012) et – quoique de manière plus ambiguë – dans le contexte de la philosophie des émotions et de l'épistémologie (Brun, Doğuoğlu & Kuenzle 2008 ; Arango-Muñoz & Michaelian 2014)². Cet engouement pour la question des rapports entre langage et affectivité s'inscrit dans le contexte plus large de l'affirmation des *sciences affectives*, c'est-à-dire de ce champ de recherche interdisciplinaire qui, depuis les années 1980-1990, s'emploie à fédérer, sur le modèle des sciences cognitives, les travaux en lien avec les émotions, les sentiments et autres états mentaux apparentés (Scherer 2009 ; Gross & Barrett 2013 ; Dukes, Sander *et al.* 2021). Il est aujourd'hui communément admis que l'intérêt systématique pour la question de l'implication des phénomènes affectifs dans les phénomènes langagiers est, à l'instar des sciences affectives elles-mêmes, un phénomène très récent, dont l'histoire peut être retracée, tout au mieux, sur quelques décennies³. Or, la lecture des sources de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle nous apprend qu'une telle affirmation est non seulement contestable, mais totalement infondée. Le fait est que, durant près d'un demi-siècle, principalement dans le contexte germanophone, les linguistes professionnels, mais aussi les psychologues, les philosophes, les logiciens, les esthéticiens – auxquels on peut ajouter les anthropologues – ont exploré de manière très poussée la question du rapport du langage à l'affectivité, dans le cadre de ce qu'il faut bien appeler la première tradition de recherche en sciences affectives (Romand 2015, 2017, 2018, 2019a, 2019b, à paraître^a, à paraître^b). L'approche « affectiviste », plus précisément, « psychoaffectiviste » du langage s'est progressivement affirmée dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour culminer au cours de la première décennie du XX^e siècle (Romand 2019a), avant de rapidement régresser après 1910, sans toutefois disparaître complètement (Foolen, à paraître).

1 J'aimerais ici remercier chaleureusement les organisateurs du colloque « La circulation du savoir linguistique et philologique entre l'Allemagne et l'étranger », tout particulièrement Jean-Michel Fortis et Pascale Rabault-Feuerhahn, de m'avoir donné l'occasion de présenter une communication dont le texte est à l'origine de cet article. Je tiens également à remercier les deux évaluateurs anonymes qui, par la sagacité de leurs remarques et leurs commentaires avisés, m'ont permis d'améliorer sensiblement la qualité du manuscrit correspondant, ainsi qu'Ad Foolen pour ses précieux conseils concernant Van Ginneken.

2 Si les effets du « tournant affectif » ou « émotionnel » sont aujourd'hui particulièrement palpables en philosophie, en raison de la conception abstraite du langage qui y prévaut, les philosophes, en règle générale, n'abordent que de manière assez indirecte la question de l'implication des états affectifs dans le fait langagier.

3 Dans son article de synthèse intitulé « Language and emotion. The cognitive linguistic perspective », paru en 2015, Monika Schwarz-Friesel affirme par exemple : « *The negligence of emotions has had a very long tradition in all branches of humanities: over the last centuries human beings were regarded mainly as the "animal rationale", determined by an intellectual capacity grounded solely in reason* » (Schwarz-Friesel 2015 : 159). Les philosophes peuvent être tout aussi amnésiques. Brun et Kuenzle n'hésitent pas à écrire : « *Emotions entered epistemology discussions in the 1990s after having been reintroduced to ethics and moral philosophy some decades earlier* » (Brun & Kuenzle 2008 : 1).

Certes, les historiens ne se sont pas totalement désintéressés de la problématique des sentiments et des émotions dans les sciences du langage de cette époque. À cet égard, un ouvrage fondateur est la monographie bien connue de Brigitte Nerlich sur l'histoire de la sémantique, dont une section entière est consacrée à la question du lien entre « signification et émotions » dans la linguistique allemande (Nerlich 1992 : 193-218). Une autre contribution marquante des années 1990 est l'article d'Ad Foolen sur la place des états affectifs dans la linguistique psychologique de Van Ginneken (Foolen 1997). Quoiqu'il en soit, les historiens manifestent, depuis quelques années, un intérêt croissant pour la question de l'affectivité dans les sciences du langage de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, comme en témoigne la multiplication des publications sur le sujet (Chidichimo 2009 ; Fortis 2015, 2019 ; Fadda 2017 ; Romand 2019a, à paraître^a, à paraître^b ; Foolen, à paraître ; Siouffi 2021). Toutefois, la manière dont le rapport entre langage et affectivité avait été envisagé au cours de cette période n'a encore fait l'objet d'aucune étude systématique et elle a été insuffisamment analysée dans son contexte psychologique. Ce dernier point est pourtant d'une importance capitale pour comprendre l'affirmation de l'approche psychoaffectiviste du langage entre 1850 et 1910 environ.

C'est ainsi que la notion de sentiment (allemand : *Gefühl*), telle qu'on la retrouve dans de très nombreux écrits sur le langage parus à cette époque, correspond à un concept bien défini élaboré, à partir de la fin du XVIII^e siècle, par les psychologues de langue allemande. Plus généralement, ce sont les principes et les résultats de la psychologie affective de langue allemande que les théoriciens du langage se sont, à des degrés divers, réappropriés au cours de la période considérée. Or, si, entre 1850 et 1910, la psychologie affective s'est imposée comme l'un des programmes de recherche les plus dynamiques de la science psychologique allemande (Romand 2015, 2017), elle est aussi l'un de ceux qui ont été les plus négligés par l'historiographie.

L'objectif du présent article est d'analyser la manière dont la problématique du sentiment a été envisagée par une figure importante, mais encore relativement peu étudiée, des sciences du langage de cette période, le linguiste néerlandais Jacobus Joannes Antonius (Jac.⁴) van Ginneken (1877-1945), dans son ouvrage majeur, les *Principes de linguistique psychologique* (Van Ginneken 1907). Avec cette monographie en français, parue en 1907, Van Ginneken s'est en effet imposé comme l'un des principaux représentants du courant « psycholinguistique »⁵ (Elffers 1996 ; Noordegraaf 2002 ; Cigana 2018), alors en vogue, depuis plusieurs décennies, dans les sciences du langage, surtout dans l'aire germanophone (Knobloch 1988 ; De Palo & Formigari 2010 ; Romand 2019a), mais aussi comme l'un des grands théoriciens du rapport entre langage et affectivité (Foolen 1997).

4 On parlera ici de « Jac. » van Ginneken, la forme abrégée de son premier prénom étant celle qui figure sur la première de couverture des *Principes de linguistique psychologique*, et celle qui a été retenue par la plupart des commentateurs (je remercie Ad Foolen de m'avoir éclairé sur ce point).

5 Par souci de simplicité, je qualifie ici de « psycholinguistique » tout type d'analyse du fait langagier qui puise son inspiration dans le discours ou les résultats de la psychologie, en laissant de côté les questions théoriques, méthodologiques et historiques relatives, par exemple, à la différence entre « psychologie du langage », « linguistique psychologique » et « psycholinguistique » (voir Knobloch 1988 et Fortis 2011).

Si l'analyse psychoaffective du langage proposée par Van Ginneken dans les *Principes* correspond à l'expression d'une pensée originale, elle n'en apparaît pas moins largement tributaire des développements récents de la psychologie affective allemande, tout particulièrement des idées de Theodor Lipps, l'un des grands théoriciens contemporains des sentiments. Au travers de cette étude de cas, on s'attachera à montrer comment, en interaction étroite avec les recherches psychologiques menées dans les pays de langue allemande, le concept d'affectivité s'est imposé, dans la première décennie du XX^e siècle, comme une dimension incontournable des sciences du langage.

On discutera tout d'abord, sur la période qui va de 1770 à 1910 environ, ces éléments de contexte que sont, dans le champ germanique, la théorisation du concept de sentiment, l'émergence de la psychologie affective et la manifestation d'un premier « tournant psychoaffectif » dans les sciences du langage. Puis on s'intéressera à la structure des *Principes de linguistique psychologique*, en soulignant le fait que, pour Van Ginneken, le sentiment n'est que l'un des quatre grands types de propriétés psychiques sur la base desquels il entend expliquer le fait langagier. Dans une troisième partie, on verra la manière dont Van Ginneken s'attache à définir le sentiment, en soulignant la proximité de ses vues avec la tradition psychoaffectiviste allemande en général et la conception lippsienne de l'affectivité en particulier. On abordera ensuite la question centrale de la typologie des états affectifs dans les *Principes*, en passant en revue les trois sous-catégories de sentiments auxquels Van Ginneken attribue une fonction bien précise dans les phénomènes langagiers. La cinquième partie sera consacrée à l'étude de la façon dont Van Ginneken conçoit le rapport entre le sentiment et « l'adhésion » (ou « assentiment »), le type de propriété psychique qu'il considère comme étant le fondement objectif de la connaissance linguistique. On s'intéressera enfin au rôle que joue, selon lui, le sentiment dans l'évolution de la langue. En conclusion, on reviendra sur les sources d'inspiration psychologiques de Van Ginneken, sur les caractéristiques générales de son approche psychoaffective du langage, mais aussi sur les difficultés théoriques inhérentes à cette dernière.

1 ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE :

PSYCHOLOGIE, SENTIMENT ET SCIENCES DU LANGAGE DANS LE CONTEXTE GERMANIQUE ET EUROPÉEN (FIN DU XVIII^e SIÈCLE – DÉBUT DU XX^e SIÈCLE)

1.1 La formalisation du concept psychologique de sentiment (*Gefühl*)

Entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, les auteurs allemands ont joué un rôle décisif dans la formalisation du concept de sentiment (*Gefühl*), en reconnaissant à l'*affectivité* (*Fühlen*) un statut de faculté psychique à part entière (Romand 2015, 2017). C'est ainsi que, sous l'impulsion de penseurs comme Mendelssohn, Tetens ou encore Sulzer, l'idée s'accrédite peu à peu, au cours des trois dernières décennies du XVIII^e siècle, que l'affectivité correspond à l'une des

trois grandes divisions fonctionnelles de la vie consciente, à côté de la cognition (*Erkennen*) d'une part, et de la volition (*Wollen*) ou conation (*Streben*), d'autre part (Dessoir 1902 : 432-450 ; Orth 1903 : 6-19). C'est avec Kant (1917 [1798]), au tournant du XIX^e siècle, que cette conception tripartite de l'âme ou de l'esprit (*Seele*) s'affirme comme un *topos* de la pensée psychologique et philosophique allemande (Hilgard 1980) et que le terme de « sentiment » (*Gefühl*) s'impose définitivement, dans l'aire germanophone, pour désigner la propriété mentale, avant tout liée à la manifestation du plaisir (*Lust*) et du déplaisir (*Unlust*), caractéristique de la faculté affective (Eisler 1910a). L'idée qui se fait jour alors, et qui devait parcourir la psychologie de langue allemande jusqu'au début du XX^e siècle, est celle de l'opposition fonctionnelle entre la faculté affective, telle qu'elle se manifeste au travers des sentiments (*Gefühle*), et la faculté cognitive, telle qu'elle se manifeste au travers des représentations (*Vorstellungen*), c'est-à-dire entre des phénomènes de conscience purement « subjectifs », qui ne renvoient qu'à notre propre intériorité, et des phénomènes de conscience « objectifs », qui véhiculent une forme de connaissance sur le monde (Romand 2015, 2017). En ce qui concerne la nature des vécus de conscience volitionnels ou conatifs, l'idée qui prévaut rapidement au cours du XIX^e siècle est qu'ils ne constituent pas une catégorie autonome de phénomènes psychiques, mais qu'ils doivent être interprétés, en dernière analyse, en termes de sentiments et/ou de représentations (Eisler 1910b). Pour la plupart des psychologues allemands de cette époque, la tripartition fonctionnelle de l'esprit se réduit en fait à une dichotomie cognition *vs* affectivité et à l'opposition fondamentale entre représentation et sentiment (Romand 2015, 2017).

À partir de la fin des années 1810, les psychologues allemands abandonnent rapidement cette idée que les sentiments et les représentations correspondent à l'expression de facultés mentales particulières, c'est-à-dire de grandes dispositions fonctionnelles censées préexister à l'activité de l'âme ou de l'esprit. L'idée qui s'impose alors et qui devait prévaloir jusqu'au début du XX^e siècle est que sentiments et représentations sont deux grandes catégories d'*états mentaux*, c'est-à-dire des actes de conscience susceptibles de se manifester dans l'expérience immédiate, irréductibles à toute interprétation de type physique ou physiologique (Romand 2016 ; Romand & Feurzeig 2021). À partir de Herbart (1816, 1824, 1825), il est ainsi admis – à tout le moins dans les pays de langue allemande – que les sentiments se distinguent des représentations en ce qu'ils ne s'expriment pas dans la conscience à la faveur d'un contenu (*Inhalt*) propre, mais au travers des contenus représentationnels qui leur sont concomitants (Romand 2015, 2016, 2017).

En faisant des phénomènes affectifs des entités psychologiquement distinctes des phénomènes cognitifs ou représentationnels, les psychologues allemands leur reconnaissent par là même une fonction bien définie au sein de la vie consciente (Romand 2015, 2017). C'est ainsi que, pour eux, les sentiments, en ce qu'ils accompagnent leur survenue dans la conscience, ont la propriété de modifier la signification expérientielle des représentations. Ils confèrent à ces dernières, en d'autres termes, une coloration affective (*Gefühlsfärbung*) particulière. Ou, pour

reprendre le mot de Herbart (1816 : 47), les sentiments correspondent, non à « *ce que nous nous représentons* » (*was wir vorstellen*), mais à « *la manière qu'a de se produire en nous notre capacité à nous représenter quelque chose* » (*wie das Vorstellen in uns entstehe*). L'idée qui s'impose alors dans les pays de langue allemande est qu'on a ici affaire à des facteurs qui nous permettent d'évaluer (*wertschätzen*) ou d'apprécier (*beurteilen*) nos propres contenus représentationnels (ou les rapports qui existent entre eux).

Dans la littérature psychologique allemande du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, la fonction évaluative des sentiments est généralement mise au compte de leur valence affective (*Gefühlswert*), c'est-à-dire de la capacité qu'ils ont de réagir, positivement ou négativement, à l'égard des processus représentationnels, selon les deux directions du plaisir (*Lust*) et du déplaisir (*Unlust*) (Romand 2015, 2017). Même si elle reste dominante jusqu'au début du XX^e siècle, cette conception « duale » ou « dualiste » des sentiments est pourtant loin d'avoir fait l'unanimité parmi les psychologues. Formulée dès le début du XIX^e siècle (Fries 1807 ; Beneke 1825), l'idée qu'il doit exister des sentiments de nature non-hédonique, ou, à tout le moins, des sentiments qui ne possèdent pas le plaisir et le déplaisir comme seules déterminations qualitatives, est véritablement théorisée à partir des années 1890 et s'impose dès lors, pour plusieurs décennies, comme un sujet de réflexion majeur (voir en particulier Avenarius 1888-1890 ; Wundt 1897, 1902 ; Lipps 1902 ; Gomperz 1905). On parle souvent, à cet égard, de théorie « multidimensionnelle » du sentiment. Qu'ils aient été partisans de la thèse multidimensionnelle ou dualiste, les psychologues de langue allemande admettent à peu près tous, depuis Herbart, que la vie affective est susceptible de véhiculer, d'une manière ou d'une autre, une forme intuitive et abstraite de connaissance, notamment à la faveur de son implication dans les processus intellectuels (Romand 2015, 2016, 2017, 2019a). On peut ainsi les considérer comme les premiers véritables théoriciens de ce que l'on a coutume d'appeler, depuis quelques décennies, les sentiments ou émotions épistémiques (Arango-Muñoz & Michaelian 2014). Apparue au début du XIX^e siècle, la tradition de recherche sur les sentiments épistémiques a connu un développement considérable, surtout dans l'aire germanophone, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, au carrefour de la psychologie, de l'épistémologie et des sciences du langage (Romand 2015, 2019a, 2019b, à paraître^a, à paraître^b).

1.2 Naissance et développement de la psychologie affective

Les psychologues allemands du XIX^e siècle ont cherché à faire de leur discipline un champ de recherche autonome avec ses propres principes, ses propres objets, ses propres méthodes et ses propres prétentions à la scientificité. Les travaux psychologiques mis en œuvre dans les pays de langue allemande dans le sillage de la « révolution herbartienne » des années 1810-1820 (Herbart 1816, 1824, 1825 ; Romand 2016) participent d'un programme de recherche bien défini, d'inspiration mentaliste, dont les postulats épistémologiques, formulés pour l'essentiel dans la première partie du XIX^e siècle, sont restés fondamentalement

les mêmes jusque vers 1910 environ (voir en particulier : Romand & Tchougounnikov 2009 ; Romand 2015, 2017 ; Romand & Feurzeig 2021).

La notion de sentiment est rapidement devenue l'objet d'une branche particulière de la nouvelle science psychologique allemande, la *psychologie affective* (*Gefühlpsychologie*) – une expression qui semble être apparue vers le milieu du XIX^e siècle. D'abord exclusivement théorique, puis pour partie expérimentale à partir du début des années 1890, la psychologie affective s'est affirmée comme l'un des programmes de recherche les plus productifs et les plus innovants de la psychologie germanique (Schönpflug 2008 ; Romand 2015, 2017). La part croissante que prend la notion de sentiment dans les travaux psychologiques – aussi bien théoriques qu'expérimentaux – menés en Allemagne et en Autriche se retrouve, mais à une échelle moindre, dans les autres nations scientifiques de l'époque, jusqu'à la Première Guerre mondiale environ (Romand 2015, 2017).

1.3 Le tournant psychoaffectif dans les sciences du langage

La période qui va de 1850 à 1910 environ est marquée par un vaste mouvement de « psychologisation » du savoir, la nouvelle psychologie allemande devenant alors une source d'inspiration majeure pour la philosophie et les sciences de l'esprit (*Geisteswissenschaften*) (Allesch 1987 ; Knobloch 1988 ; Romand & Tchougounnikov 2009 ; De Palo & Formigari 2010 ; Romand 2015, 2019a, 2019b). On assiste alors, corrélativement au phénomène de psychologisation décrit précédemment, au développement, pendant près d'un demi-siècle, d'une tradition « affectiviste » au sein de ces deux champs de recherche (Romand 2015, 2018, 2019a). L'engouement pour le concept psychologique d'affectivité ne concerne pas seulement la philosophie et les sciences de l'esprit, mais se retrouve aussi dans les sciences de la nature – en l'espèce, les sciences biologiques – et dans la médecine, ce qui nous autorise à parler de l'émergence, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, d'un premier paradigme des « sciences affectives », à tout le moins au sein de l'aire germanophone. Les sciences du langage qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dans les pays de langue allemande, s'affirment comme un champ d'étude interdisciplinaire fédéré par la psychologie, n'échappent pas, bien sûr, à ce « tournant psychoaffectif », et apparaissent même comme le terrain d'expression privilégié de la recherche psychoaffectiviste.

Dans son ouvrage pionnier *Geschichte der psychologischen Sprachauffassung in Deutschland* (1988), Clemens Knobloch a bien montré l'importance du concept de représentation (*Vorstellung*) dans les travaux de psycholinguistique qui vont de Steinthal à Wundt. Si la place de la représentation dans les sciences du langage de cette époque a été relativement bien cernée par les historiens (Nerlich 1992 ; Graffi 2001 ; Formigari 2010), celle du sentiment (*Gefühl*) a quant à elle été largement escamotée, en dépit du récent renouveau historiographique évoqué plus haut. Manifestation particulière d'un phénomène épistémologico-historique plus général, le tournant psychoaffectif des sciences du langage est une tendance de fond qui est loin d'avoir été circonscrite à la linguistique proprement dite. Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, l'intérêt pour le rôle de l'affectivité

dans les phénomènes langagiers s'exprime avec force, non seulement dans le champ de la théorie de la connaissance et de la logique (Lipps 1893, 1902, 1905 ; Rickert 1904 ; Sigwart 1904 ; Maier 1908), mais aussi dans celui de l'esthétique (Lipps 1903a, 1906 ; Volkelt 1905-1910-1914 ; Wundt 1903 : 123-209), et s'observe également en anthropologie (Tylor 1871 : 160-239).

En linguistique, l'engouement pour l'affectivité devient palpable dès le début des années 1870, comme en témoigne notamment l'*Abriss der Sprachwissenschaft* de Steinthal (1881 [1871]), dans lequel l'auteur insiste sur le rôle essentiel du sentiment dans la psychogenèse du langage⁶. C'est entre le tournant du XX^e siècle et le début des années 1910 que l'approche affectiviste connaît sa plus grande popularité parmi les linguistes. À cet égard, il suffit de jeter un œil à *Die Sprache* de Wundt (1911, 1912), un ouvrage emblématique de la linguistique psychologique de cette époque, pour constater que « *Gefühl* » est – comme le montre l'index – l'un des termes techniques les plus mentionnés et que des sections entières sont consacrées au concept correspondant. Au cours de cette période, principalement dans le champ germanique, l'affectivité devient une problématique majeure, non seulement des travaux sur l'acquisition et l'évolution du langage, mais aussi de la recherche en phonologie, syntaxe, sémantique, pragmatique, etc., cependant que s'affirme la réflexion sur le « sentiment de la langue » (*Sprachgefühl*), c'est-à-dire sur la capacité intuitive du locuteur à appréhender la normativité linguistique (Unterberg 2020).

Le concept psychologique de sentiment devient alors un outil intellectuel particulièrement important pour l'analyse de la signification linguistique. À cet égard, il convient de mentionner la contribution de K. O. Erdmann (1900), qui s'est intéressé à la place de la valence affective (*Gefühlswert*) dans les phénomènes connotatifs, celle de Wundt (1911, 1912) qui, dans *Die Sprache*, aborde, à partir de multiples niveaux d'analyse, la question de la fonction sémantique des sentiments (notion de « sentiment conceptuel », notion de « métaphore sonore », interjections, phrases exclamatives, etc.), ou encore celle de Lipps (1903a : 481-504 ; 1903b : 195-197), qui assimilait le phénomène de compréhension à la manifestation de « l'empathie intellectuelle ». Cette tendance « psychoaffectiviste » de la sémantique de langue allemande devait culminer, en 1908, avec la publication de la *Semasiologie* de Heinrich Gomperz (1908 : 54-293), la contribution la plus systématique et la plus radicale de l'époque sur le rapport du langage au sentiment, dont l'objectif n'était rien moins que de refonder la théorie de la signification, mais aussi la notion de signe linguistique, sur le concept psychologique de sentiment (Romand 2019a, à paraître^b).

En dehors de l'aire germanophone, c'est sans doute à Van Ginneken (1907) que l'on doit la réflexion la plus approfondie sur l'implication des états affectifs dans le fait langagier, et notamment dans les processus sémantiques. Comme nous

6 C'est là une idée formulée par Steinthal dès 1851 dans son *Ursprung der Sprache* (1851). Il est toutefois intéressant de constater que, dans ce dernier ouvrage, le sentiment se voit attribuer un rôle encore relativement modeste et qu'il correspond à une notion encore peu thématisée au point de vue psycholinguistique. La comparaison de l'*Ursprung* et de l'*Abriss* illustre bien la part prise, en l'espace de vingt ans, par les considérations psychoaffectives dans la théorie steinthalienne du langage (je remercie l'un des évaluateurs de m'avoir fait remarquer l'intérêt précoce de Steinthal pour la question du sentiment).

allons le voir, la « linguistique psychologique » de Van Ginneken est à cet égard d'autant plus intéressante à étudier qu'elle s'inspire directement des récents développements de la psychologie affective germanique.

2 STRUCTURE DES *PRINCIPES DE LINGUISTIQUE PSYCHOLOGIQUE*

En 1907, Van Ginneken fait paraître en français ses *Principes de linguistique psychologique*, un ouvrage de près de 550 pages tiré de sa thèse, écrite en néerlandais (Van Ginneken 1907 : v). Dans l'introduction, il rappelle que, à ses yeux, la tâche première de la linguistique est « la recherche des causes plus profondes de tous les phénomènes linguistiques dans leur *devenir* intime » (*ibid.* : I), c'est-à-dire, plus précisément, l'étude de « l'histoire de la genèse intime du mot parlé dans la personne qui parle, et l'évolution des mots perçus dans celui qui entend jusqu'à une compréhension parfaite des pensées ou des sentiments communiqués » (*ibid.* : III), ce que ne permettent, précise-t-il, ni la philologie, ni la grammaire comparée (*ibid.* : I). C'est ainsi que, selon lui, la linguistique se présente avant tout comme une discipline psychologique, quand bien même ne saurait-elle se réduire à la psychologie. Quoi qu'il en soit, au vu des thèmes et des approches qui y sont développés, les *Principes* constituent incontestablement un ouvrage de linguistique, et non de psychologie ou de philosophie du langage. Van Ginneken fonde son propos sur l'analyse d'un nombre considérable de sources, embrassant tout le champ du savoir linguistique de l'époque, auxquelles s'ajoutent de multiples références psychologiques, logiques et philosophiques.

Les *Principes* s'organisent en quatre parties bien distinctes, dans lesquelles Van Ginneken s'attache à analyser les phénomènes langagiers sur la base de ce qu'il considère comme les quatre grands domaines fonctionnels de la vie psychique.

C'est ainsi que le « Livre premier » des *Principes* est consacré aux « représentations des mots et [des] choses » (*ibid.* : 1-49). Il est ici question de la manière dont le mot se structure à partir des représentations orales, auditives, visuelles, graphiques, et de la façon dont émerge son contenu sémantique, en particulier à la faveur du passage de représentations de choses « intuitives » à des représentations de choses « complètement non-intuitives »⁷.

Le « Livre deuxième » concerne « l'intelligence et son adhésion » (*ibid.* : 50-121 ; v. aussi Cigana 2018). Par « adhésion », qu'il appelle aussi « assentiment », Van Ginneken entend « la conviction intime de la réalité » (Van Ginneken 1907 : 56), « la force supra-sensible qui est en nous » (*ibid.* : 54) en vertu de laquelle « nous nous séparons de notre milieu, nous reconnaissons l'objectivité comme telle » (*ibid.* : 55) de nos propres perceptions et de nos propres représentations. L'adhésion est, à côté de l'image verbale et de la représentation de la chose, l'une des trois composantes essentielles du mot grammatical. C'est une notion qui

⁷ Il est intéressant de constater que Van Ginneken fonde ici en partie son propos sur une analyse des études contemporaines consacrées à la parole intérieure et aux troubles du langage, deux traditions de recherche particulièrement développées dans le champ francophone. Il se réfère de fait à de nombreux auteurs français, notamment à P. Janet et à A. Binet, même s'il commente aussi nombre de travaux germanophones et anglophones (je remercie l'un des deux évaluateurs d'avoir attiré mon attention sur ce point).

englobe des problématiques classiques de l'époque comme l'aperception, la conscience de l'objectivité, la référence, ou encore le sentiment de la langue (que, de manière tout à fait caractéristique, Van Ginneken ne tient pas pour un phénomène de nature affective). Van Ginneken voit dans ce qu'il nomme « adhésion » le soubassement psychologique des catégories grammaticales, ce qui permet de différencier le nom du verbe, le substantif de l'adjectif, ou encore les modes, les temps, les aspects (Van Ginneken 1907 : 74-112)⁸. C'est ainsi qu'il distingue, par exemple, une « adhésion de réalité », dite aussi « assentiment réel », c'est-à-dire le fait de reconnaître « *ce qui est là réellement et immédiatement* » (*ibid.* : 68-69), et une « adhésion de potentialité », dite aussi « assentiment potentiel », c'est-à-dire le fait de reconnaître « *le possible, l'essence* » (*ibid.* : 69), dans lesquelles il voit l'origine, respectivement, de la forme substantive et de la forme adjectivale (*ibid.* : 85-94).

Le « Livre troisième » des *Principes* est celui qui nous intéresse ici plus directement, puisqu'il a pour objet le « sentiment et [l']appréciation »⁹ (*ibid.* : 122-240 ; voir aussi Foolen 1997)¹⁰. Comme nous le verrons, Van Ginneken considère ici les sentiments comme des « facteurs sémantiques » qui, en plus d'être au fondement de l'essentiel des mots du langage enfantin, se retrouvent, dans les formes élaborées du langage, partout où, en interaction étroite avec les adhésions, les mots produisent une « impression subjective » particulière. C'est ainsi, par exemple, qu'il associe l'expérience de « assez » et de « presque » à la manifestation d'un « sentiment de gêne » et l'expérience de la négation à celle d'un « sentiment de la résistance ». Au total, Van Ginneken consacre près de 120 pages des *Principes* à la question de l'implication des processus affectifs dans le langage.

Enfin, le « Livre quatrième » – le plus long de tous, puisqu'il représente à lui seul plus de la moitié de l'ouvrage – traite de la « volonté et [de l']automatisme » (Van Ginneken 1907 : 241-531). Pour Van Ginneken, ce sont les lois de l'automatisme qui sont à l'origine des « unités linguistiques secondaires » qui s'élaborent à partir de ces unités primaires que sont « l'unité dans le sentiment et dans l'adhésion » et « l'unité dans le mot ». Par « unités secondaires » ou « construc-

8 Je reviendrai un peu plus loin sur cette notion et sa signification dans le contexte épistémologique de l'époque.

9 On notera que Van Ginneken assimile ici le « sentiment » à la capacité « d'appréciation », ce terme étant de toute évidence adapté de l'allemand *Beurteilung*. Comme je l'ai souligné, les psychologues germanophones de l'époque voyaient dans les sentiments les facteurs mentaux nous permettant d'« apprécier » (*beurteilen*) ou d'« évaluer » (*wertschätzen*) les contenus de conscience ou leurs rapports mutuels. Ici comme ailleurs, le lexique psychoaffectif utilisé par Van Ginneken trahit l'origine allemande de ses sources d'inspiration.

10 Sur la question des sentiments dans les *Principes*, il convient de mentionner l'article fondateur, déjà cité, d'Ad Foolen (1997), « Language and emotions. The case of Jac. van Ginneken's *Principes de linguistique psychologique* (1907) », qui était jusqu'ici la seule publication spécifiquement consacrée à ce sujet. Si, dans cet article, Foolen étudie finement la place de l'affectivité dans la linguistique psychologique de Van Ginneken, son propos n'est pas d'analyser en détail les processus psychoaffectifs correspondants, ni d'interpréter les *Principes* à la lumière du contexte psychologique de l'époque. Le problème de l'affectivité chez Van Ginneken est également abordé par Els Elffers dans l'un des articles qu'elle a consacrés à l'auteur (Elffers 1996). Sur la linguistique de Van Ginneken et son rapport à la psychologie, on se référera, en plus des deux articles susmentionnés, à Noordegraaf (2002) et à Cigana (2018).

tions », Van Ginneken désigne ces « chaînes de mots » – qu’il ne faut pas confondre, insiste-t-il, avec les phrases au sens ordinaire du terme – dont les constituants, perdant leur fonction individuelle, participent d’une organisation formelle et sémantique d’ensemble¹¹. Conditions essentielles du langage dans sa dimension structurelle et évolutive, les lois de l’automatisme constituent un principe psychologique essentiel de ce qu’il appelle « la phonétique historique générale », de « la sémantique dynamique » (les changements de signification et de fonction des parties constructives) et de « la théorie générale de l’ordre des mots ».

3 LE CONCEPT PSYCHOLOGIQUE DE SENTIMENT DANS LES *PRINCIPES*

Il est intéressant de constater que, dans les *Principes*, Van Ginneken défend une division fonctionnelle non pas tripartite, mais quadripartite de l’esprit, dans la mesure où, au travers du concept d’« adhésion »¹², il fait de l’intelligence un domaine distinct tout à la fois de la cognition (« représentations »), de l’affectivité (« sentiments et appréciation ») et de la volonté (ainsi que de ce dérivé de la fonction volitive qu’est l’automatisme).

11 Ces développements doivent être notamment replacés dans le contexte de la controverse ancienne, mais réactivée au début du XX^e siècle, concernant le fait de savoir qui, du mot ou de la phrase, constitue l’unité structurelle fondamentale du langage. Van Ginneken se range ici, non sans réserve toutefois, aux vues de Wundt (1911 [1900]) qui, comme l’on sait, affirmait la primauté de la phrase sur le mot (Van Ginneken 1907 : 276-285). Sur cette question, voir Graffi (2001).

12 La notion d’« adhésion » proposée par Van Ginneken fait écho à des concepts épistémologiques, comme l’« objet » (*Gegenstand*) de l’école de Graz, ou la « pensée » (*Denken*) de l’école dite de Wurtzbourg, élaborés par un certain nombre de philosophes et de psychologues contemporains pour tenter de répondre à la question des fondements objectifs de la connaissance, dans un contexte d’affirmation de l’antipsychologisme et de regain d’intérêt pour le rationalisme dans les pays de langue allemande. Il ne fait pas de doute que Van Ginneken avait une certaine familiarité avec ces courants de pensée – dont certains représentants, comme Meinong, sont explicitement mentionnés dans les passages des *Principes* consacrés à l’adhésion. Toutefois, en définissant l’adhésion comme la propriété en vertu de laquelle le sujet appréhende un au-delà de la conscience, c’est assurément de Lipps et de son concept de « *Forderung* » que Van Ginneken se montre le plus proche. Rappelons ici qu’à partir des années 1903-1905, Lipps développe, dans le cadre de sa théorie de la connaissance, une réflexion autour de ce qu’il appelle l’« exigence » (*Forderung*) – cette propriété logique étant pour lui la marque distinctive de l’objet par rapport au contenu de conscience et le fondement de la théorie du jugement (voir Lipps 1903b, 1905). Le concept a été théorisé pour la première fois dans la première édition du *Leitfaden der Psychologie*, paru en 1903 – un ouvrage que Van Ginneken connaissait bien pour en avoir fait une recension dans son article déjà cité de 1904 (Van Ginneken [Van Groenendaal] 1904). Pour ce qui est de son rapport à Lipps, Van Ginneken s’en explique dans une note : « J’avais déjà écrit tout cela avant que j’eusse lu l’ouvrage de Lipps [1903b] et je crois que dans une image radicalement différente, lui dans : “Die Forderungen des Gegenstandes”, moi dans mes “adhésions” nous avons mis en évidence les deux côtés d’un même fait, et que nos deux raisonnements s’adaptent fort bien » (Van Ginneken 1907 : 55). La question du rapport de l’adhésion à la *Forderung* lippsienne, mais aussi à l’*Annahme* (« assomption ») de Meinong et à d’autres auteurs comme Binet, a été analysée en détail par Lorenzo Cigana dans un article récent (Cigana 2018 ; voir aussi Elffers 1996). S’il existe une évidente affinité et, dans certaine mesure, un lien généalogique avéré entre la *Forderung* et l’adhésion, on peut également relever une différence essentielle qui, à ma connaissance, n’a pas été soulignée par les commentateurs : alors que Lipps voit dans l’exigence un concept *logique* et non *psychologique*, Van Ginneken fait de l’adhésion un aspect fondamental de son analyse *psychologique* du langage.

En ce qui concerne la nature du sentiment, il adopte ici les principes et les résultats de la psychologie allemande de son temps, comme le prouvent sans ambiguïté les développements psychologiques qu'il propose au début du livre troisième (Van Ginneken 1907 : 122-127). À l'instar des psychologues allemands contemporains, Van Ginneken voit dans les sentiments une catégorie d'états mentaux à part entière, irréductible à toute autre catégorie d'états mentaux, c'est-à-dire, en l'occurrence, des « éléments psychiques » qui « ne représentent *rien*, ne constituent pas la connaissance d'un non-moi réel », mais au contraire « constituent mon moi, comme je le ressens immédiatement dans tous les moments de ma vie consciente » (*ibid.* : 123).

En affirmant que les processus affectifs sont la « conscience directe et subjective de soi » (*ibid.* : 127), « des qualités, des expériences momentanées du moi » (*ibid.* : 123), au sens du « moi immédiatement conscient de chaque moment et *non* [du] substratum permanent, c.-à-d. [de] l'âme humaine » (*ibid.* : 125), Van Ginneken s'avère étonnamment proche, tant au point de vue conceptuel que terminologique, des développements sur le sentiment proposés par Theodor Lipps dans trois écrits parus quelques années auparavant (Lipps 1901, 1902, 1903b)¹³ – trois écrits dont il était familier pour leur avoir consacré une recension, publiée sous pseudonyme en 1904 (Van Ginneken [Van Groenendaal] 1904). Cette proximité avec la psychologie affective lippsienne est du reste ouvertement assumée dans les *Principes* (Van Ginneken 1907 : 123). De toute évidence, c'est aussi à Lipps (1902) que Van Ginneken emprunte cette idée que la vie affective ne se réduit pas à l'expression de la joie et de la douleur mais participe d'une multitude de « facteurs sémantiques » dont la fonction propre est de véhiculer une forme de connaissance (Van Ginneken 1907 : 123-124 et 131). Son adhésion à la théorie « multidimensionnelle » de l'affectivité et à cette idée qu'il existe, à côté des sentiments de nature hédonique, des sentiments épistémiques, devait s'avérer cruciale, nous allons le voir, dans le cadre de son analyse du rôle de l'affectivité dans le langage.

4 L'IMPLICATION DE L'AFFECTIVITÉ DANS LES PROCESSUS LANGAGIERS :

L'ANALYSE TYPOLOGIQUE DES SENTIMENTS DANS LES *PRINCIPES*

L'analyse psychoaffective du langage proposée par Van Ginneken se fonde sur une typologie fonctionnelle des sentiments, les états affectifs impliqués dans les phénomènes linguistiques se répartissant selon lui en trois grandes « espèces » : (a) *le sentiment de connection (sic)*¹⁴, dit aussi sentiment d'*association* ou de

13 À partir du début du XX^e siècle, Lipps voit dans les sentiments (*Gefühle*) « des qualités ou des déterminations du moi immédiatement vécu », des manifestations particulières de ce qu'il appelle le « sentiment du moi » (*Ich-Gefühl*) ou le « moi affectif » (*Gefühls-Ich*). Ce moi affectif, immédiatement vécu, s'oppose au « moi réel » (*das reale Ich*), c'est-à-dire le moi, connaissable seulement par inférence, qui correspond à l'âme (*Seele*) ou à la psyché (*Psyche*) prise dans sa totalité et qui constitue « le substrat », c'est-à-dire le fondement objectif, des phénomènes psychiques (voir Lipps 1901, 1902, 1903b).

14 Cette orthographe fautive n'est qu'un exemple parmi d'autres du français parfois approximatif et souvent peu « naturel » des *Principes*, lesquels correspondent à la traduction et à l'adaptation d'un texte néerlandais

liaison ; (b) *les sentiments qualitatifs* ; (c) *le sentiment d'intensité* ou *de l'intensité*. S'il propose ici une typologie originale, son analyse phénoménologique et fonctionnelle des sentiments individuels doit beaucoup, comme il le reconnaît d'ailleurs lui-même, aux développements proposés par Lipps dans la première édition de *Vom Fühlen, Wollen und Denken* (Lipps 1902)¹⁵.

Si la division en sentiments de connexion, qualitatifs et d'intensité constitue bien une typologie fonctionnelle, puisqu'elle reflète un certain mode d'implication de la vie affective dans les processus langagiers, elle est aussi une typologie de nature phénoménologique ou expérientielle, dans la mesure où, pour Van Ginneken, les trois espèces de sentiments participent d'un continuum quantitatif qui correspond lui-même à une manifestation différentielle de leur qualité. Comme nous allons le voir, seuls les sentiments qualitatifs, parce que leur « quantité » est moyenne, se manifestent distinctement dans la conscience, tandis que les sentiments de connexion et les sentiments d'intensité, parce que leur quantité est, respectivement, trop petite et trop grande, s'y expriment confusément (Van Ginneken 1907 : 217-218). Quoi qu'il en soit, souligne Van Ginneken, s'il existe d'innombrables « qualités de sentiments », l'analyse psychoaffective du langage s'intéresse avant tout à ces quatre « catégories » principales que sont : (a) *le sentiment de satisfaction par l'identité* ; (b) *le sentiment de déception par la diversité* ; (c) *le sentiment de la tendance* ; (d) *le sentiment de la résistance* (*ibid.* : 217) – quatre qualités dont, sans surprise, il étudie les implications fonctionnelles dans le cadre de ses développements sur les sentiments qualitatifs.

4.1 *Les sentiments de connexion*

Ce que Van Ginneken appelle « le sentiment de connexion » est un état affectif particulièrement faible et évanescent, « presque non décomposable » (*ibid.* : 118), auquel il ne nous est guère possible d'attribuer une qualité particulière (*ibid.* : 217-218 et 132-161). En ce cas, explique-t-il, nous n'éprouvons rien sinon le fait de

paru en 1904-1906 dans les *Leuvensche Bijdragen* (Van Ginneken 1907 : v). Si Van Ginneken admet ne pas avoir été l'auteur de cette traduction, il indique en revanche qu'il l'a « revue [...] avec soin [et a] dû y apporter des corrections de toutes sortes si bien qu'en général », assure-t-il, « le contenu est correct » ; et d'ajouter que, « si par hasard quelques inconséquences en fait de ponctuation, d'abréviations et de citations ou quelques termes moins heureux ont pu m'échapper, c'est qu'au cours de la traduction et de l'impression j'ai été continuellement malade, voilà ma seule excuse » (*ibid.* : v-vi).

¹⁵ Dans la première édition de *Vom Fühlen, Wollen und Denken* (1902), Lipps propose une analyse phénoménologique (et fonctionnelle) très sophistiquée de la vie affective, les sentiments individuels étant vus ici comme autant de « qualités » ou de « déterminations » du moi immédiatement vécu. Comme il l'explique, loin de se limiter au plaisir et au déplaisir, « la diversité qualitative des sentiments simples est de toute évidence infiniment grande » (Lipps 1902 : 4) et les états affectifs se manifestent dans la conscience à la faveur de « nuances infiniment variées [...] non seulement au point de vue quantitatif mais qualitatif » (*ibid.* : 105, ma traduction). Dans cet essai, Lipps, en plus d'affirmer l'infinie variété qualitative des sentiments, les considère comme répondant à un jeu d'« oppositions affectives », chaque qualité affective participant toujours, selon lui, de deux « directions » antagonistes (plaisir/déplaisir, objectivité/subjectivité, activité/passivité, etc.). L'analyse typologique des sentiments proposée dans *Vom Fühlen* et l'idée d'opposition affective se font fortement ressentir dans les *Principes* (tendance/résistance, agréable/désagréable, satisfaction/déception, etc.), même si, comme le souligne Els Elffers (1996 : 61), Van Ginneken n'hésite pas, pour les besoins de l'explication linguistique, à recourir à des qualités affectives dont il n'est pas explicitement fait mention chez Lipps (celui-ci n'étant de toute façon pas, à cet égard, son unique source d'inspiration).

passer de quelque chose à autre chose, nous faisons, en d'autres termes, l'expérience de la connexion, de l'association, de la liaison. Plus précisément, on a ici affaire à « une sorte de sentiment de rapport causé par une adhésion qui s'impose ou dont l'effet se fait encore sentir au moment qu'on en écoute ou en énonce une autre » (Van Ginneken 1907 : 132).

Les prépositions, les conjonctions, les particules, mais aussi les pronoms, les suffixes nominaux et verbaux, sont par excellence l'expression du sentiment de connexion : comme le souligne Van Ginneken, ce sont là autant de *mots de sentiment*. Ceux-ci peuvent exprimer un « sentiment de liaison pure » ou un état plus spécifique, comme par exemple le sentiment concessif, causal ou conditionnel. Ici comme ailleurs, Van Ginneken s'efforce de trouver un fondement psychologique aux catégories grammaticales, tout en s'efforçant de justifier le bien-fondé de cette interprétation psycholinguistique à la lumière des résultats de la grammaire historique et comparée. C'est ainsi par exemple que l'hypothèse selon laquelle la conjonction de coordination néerlandaise *en* (allemand : *und*, anglais : *and*) correspond à la manifestation d'un sentiment de connexion, c'est-à-dire d'une impression subjective de « transition », peut être justifiée par le fait qu'elle dérive du gotique *anda-*, qui signifie « de... à » (*ibid.* : 134)¹⁶.

Ces sentiments de connexion renvoient de manière assez évidente à la notion de « sentiment formel » (*Formalgefühl*) telle qu'elle a été définie à partir du milieu du XIX^e siècle par l'école herbartienne de psychologie affective, représentée notamment par Waitz et Nahlowsky (Romand 2015, 2018, 2019a, à paraître^a). Par « sentiments formels », les psychologues « herbartiens » désignaient les états affectifs qui, par opposition aux « sentiments qualitatifs » (*qualitative Gefühle*), nous permettent d'apprécier les rapports (*Verhältnisse*) entre les représentations, indépendamment de leurs contenus, à mesure de leur écoulement dans la conscience, c'est-à-dire la « forme » de l'expérience. Entre 1850 et 1910 environ, les sentiments formels ont été l'objet d'un véritable programme de recherche dans les pays de langue allemande, mais aussi dans le monde anglo-saxon (voir par exemple Dewey 1893 : 262-274), au carrefour de la psychologie, des sciences du langage et d'un certain nombre d'autres champs disciplinaires (Romand 2018, 2019a, à paraître^a).

4.2 Les sentiments qualitatifs

À la différence du sentiment de connexion, les sentiments qualitatifs (Van Ginneken 1907 : 218 et 161-216) sont des processus affectifs qui se manifestent dans la conscience avec « une intensité moyenne » et « dont », comme leur nom l'indique, « la qualité distinctive est perçue spontanément » (*ibid.* : 131). C'est ainsi que Van Ginneken distingue sept « sortes » de sentiments qualitatifs, elles-mêmes susceptibles de s'exprimer selon des nuances très diverses, et qui, selon lui, participent chacune à une grande variété de phénomènes linguistiques : (a) le sentiment de la certitude ; (b) le sentiment de l'identité ; (c) le sentiment de la diversité ; (d) le sentiment de la tendance ; (e) le sentiment de la résistance ; (f) les sentiments de l'orientation de la pensée ; (g) les sentiments des sensations

¹⁶ Je remercie l'un des deux évaluateurs d'avoir attiré mon attention sur ce point.

spécifiques. Ce sont là des états affectifs que l'on retrouve typiquement (mais non exclusivement), selon lui, dans l'expérience que l'on a des mots déclinables et des adverbes. Van Ginneken ne consacre pas moins de 55 pages de ses *Principes* aux sentiments qualitatifs, qu'il s'efforce d'analyser sur la base d'un grand nombre d'exemples et d'études de cas – une analyse extrêmement fouillée dont il est naturellement exclu de rendre compte ici de manière détaillée¹⁷.

Contentons-nous ici de rappeler ce que Van Ginneken dit de la négation : « Dans toute langue familière naturellement développée les particules négatives ont comme signification *propre* : un sentiment de résistance » (*ibid.* : 200) et « la négation » – qui, rappelle-t-il, « dans la langue naturelle n'est pas la négation logique » (*ibid.* : 199) – « pour le moins à l'origine n'[est] que [l']expressio[n] d[u] sentiment » (*ibid.* : 208). Comme partout ailleurs, on retrouve ici cette idée selon laquelle les sentiments, pour importants qu'ils soient dans la détermination des catégories grammaticales, ne sont qu'une dimension relativement primitive du langage, et que, dans les formes les plus élaborées de ce dernier, la signification des mots relève fondamentalement de l'adhésion ou de l'assentiment. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne la question du lien entre négation et sentiment de résistance, Van Ginneken avance, au moyen de la méthode dont il a été question plus haut, de multiples preuves, en montrant par exemple que, dans les langues indo-européennes, l'origine des mots négatifs est à mettre en rapport avec des prépositions et des circonstancielles de lieu exprimant l'éloignement (sanskrit : *ava*, « de là » ; français : « loin de là », etc.) (*ibid.* : 208).

4.3 Les sentiments de l'intensité¹⁸

Enfin, la troisième espèce de sentiment distinguée par Van Ginneken, le sentiment de l'intensité, est un état affectif qui, parce qu'il s'exprime très fortement dans la conscience, est si vague qu'il n'a plus de valeur qualitative, mais une valeur seulement quantitative (*ibid.* : 216-229). Autrement dit, « le caractère distinctif de ce sentiment de l'intensité dans la langue, c'est qu'il n'exprime autre chose qu'un haut degré de sentiment et qu'il laisse deviner la qualité par le contexte » (*ibid.* :

17 Si l'expression « sentiment qualitatif » trouve son origine, en dernière analyse, dans les travaux de l'école herbartienne de psychologie affective, sa signification n'est pas exactement la même chez les « herbartiens » et chez Van Ginneken. Tandis que les premiers désignent par « sentiments qualitatifs » (*qualitative Gefühle*) les états affectifs qui accompagnent un contenu représentationnel qualitativement déterminé (voir Romand 2015, 2018), le second entend par là les états affectifs « dont la qualité distinctive est perçue spontanément ».

18 La notion de sentiment de l'intensité n'est pas sans rappeler ce que Lipps qualifiait de « sentiment de quantité » ou « de grandeur » (*Quantitäts-/Großengefühl*), « [le] sentiment de la grandeur de l'événement psychique, c'est-à-dire [le] sentiment du degré avec lequel une chose m'occupe, sollicite mon attention, ma capacité à appréhender, mon "activité" (*Thätigkeit*) aperceptive, en somme, [le] sentiment de la grandeur aperceptive » (Lipps 1902 : 141, ma traduction ; voir également *ibid.* : 141-149 et Lipps 1903 : 268-271). Si Van Ginneken reconnaît ici une certaine dette envers Lipps, il précise toutefois que « la représentation qu[e ce dernier] a donnée à ce sujet s'est trouvée plus propre à enrichir [ses] idées sur des points spécifiques, qu'à être prise pour base de [ses] recherches » (Van Ginneken 1907 : 218), tout en justifiant son choix méthodologique de la manière suivante : « Je ne nomme pas le sentiment de l'intensité un sentiment de quantité, pour ne pas lui donner l'apparence de ce qu'il ne serait éveillé que par un objet d'une quantité excessivement grande ou petite » (Van Ginneken 1907 : 219).

218). Il s'agit là d'« un sentiment énergétique de la tension »¹⁹ (Van Ginneken 1907 : 219) susceptible de se manifester dans quatre cas de figure : (a) « lorsqu'un objet répond outre mesure à notre attente ou lorsque l'attente est dépassée »²⁰ ; (b) « lorsque le résultat ne répond en aucune manière à notre attente et que par conséquent elle est cruellement trompée » ; (c) « lorsque la tendance croît jusqu'à la langueur, quelquefois jusqu'à la démence » ; enfin (d) « lorsque la résistance, l'aversion se convertit en nausée, en exécration » (*ibid.*)²¹.

Pour Van Ginneken, les intensifieurs sont un exemple caractéristique du rôle joué par les sentiments de l'intensité dans le langage. À cet égard, il remarque que les locuteurs ont typiquement recours à « des mots pour un sentiment défavorable », parce que, explique-t-il, dans la mesure où ils résultent d'« une *discrepantia* entre la perception et le moi »²² (*ibid.* : 225), les sentiments désagréables sont susceptibles de se manifester avec plus d'intensité que les sentiments agréables. Il prend ici l'exemple des adverbes d'intensité dans le langage familier, comme le fait de dire d'une personne qu'elle est « *effroyablement* belle », du ciel qu'il est « *éperdument* bleu » ou d'une idée qu'elle est « *horriblement* neuve » (*ibid.* : 226).

5 ORDRE DU SENTIMENT ET ORDRE DE L'ASSENTIMENT DANS LE LANGAGE

La typologie des sentiments proposée par Van Ginneken montre bien que l'affectivité, en assurant une multiplicité de fonctions épistémiques, constitue à ses yeux une détermination essentielle du fait langagier. Comme il le souligne, « la nuance de sentiment que nous pouvons remarquer dans plusieurs mots constitue un élément indépendant de signification à côté des représentations et des adhésions » (*ibid.* : 127), une assertion qui, en plus d'être en accord avec les principes généraux de sa psychologie du langage, est selon lui confirmée par les résultats de la psychopathologie.

19 Si l'expression et le concept se retrouvent chez Lipps (1902), c'est Wundt qui, au début du XX^e siècle, apparaît comme le grand théoricien du « sentiment de tension » (*Spannungsgefühl*) dont, à partir de la fin des années 1890, il fait l'une des deux « directions » constitutives de l'une des trois « formes fondamentales » ou « dimensions » des sentiments (tension/résolution, plaisir/déplaisir, excitation/apaisement) (Wundt 1902 : 284-291). Qualité constitutive du « sentiment d'activité » (*Tätigkeitsgefühl*), le sentiment de tension apparaît comme un aspect essentiel de sa théorie psychoaffective de l'aperception (Wundt 1903 : 342-351).

20 Pour ce qui est de ces deux formes d'attentes trompées, Van Ginneken n'hésite pas à parler de « sentiment objectif de quantité » et « sentiment subjectif de quantité » (Van Ginneken 1907 : 219).

21 Ces développements, qui tournent principalement autour de l'attente et de ses dérivés expérientiels, trouvent leur origine ultime – même si Van Ginneken ne s'y réfère pas directement – dans les travaux de l'école herbartienne de psychologie affective. On pense ici en particulier aux analyses de Waitz sur le sentiment d'attente (*das Gefühl der Erwartung*) et son interaction avec les deux sentiments de satisfaction et de « duperie » (*Gefühl der Befriedigung/der Täuschung*) (voir Romand 2015). Ceci montre, une fois de plus, l'étonnante fécondité de la tradition de recherche sur les sentiments formels et, plus généralement, sur l'affectivité, inaugurée par Waitz et poursuivie par Nahlowsky.

22 Van Ginneken adhère ici plus ou moins implicitement à une conception « téléologique » de l'origine des états affectifs, c'est-à-dire à l'idée selon laquelle leur caractère plaisant ou déplaisant est un indicateur subjectif de ce qui est, psychologiquement ou physiologiquement, favorable ou défavorable à l'individu – une thèse encore populaire dans la psychologie affective du début du XX^e siècle (voir Eisler 1910a).

Toutefois, il faut bien garder à l'esprit que, pour Van Ginneken, les états affectifs, en dépit de leur omniprésence dans la conscience linguistique et du rôle central qu'ils jouent dans la formation des mots, ne peuvent en aucun cas être tenus pour les éléments les plus déterminants du langage évolué. En effet, explique-t-il, on ne saurait confondre « l'ordre de l'assentiment », « qui s'adresse au *non-moi* », et « l'ordre du sentiment » qui, quant à lui, « se confond avec le *moi* et y reste renfermé » (*ibid.* : 125). Comme il le précise, « la nature illogique du sentiment » (*ibid.* : 140) le rend fondamentalement impropre à garantir l'objectivité du langage. À ses yeux, seules les adhésions sont susceptibles d'assurer aux mots une signification objective au sein de la communauté linguistique, par-delà les contingences de la conscience subjective individuelle (*ibid.* : 124-125).

C'est ainsi que, progressivement, « par [la] réflexion [...] nous parvenons à analyser et à distinguer beaucoup plus délicatement les différents sentiments qu'ils ne se manifestent ordinairement au moi immédiat. Mais encore une fois un tel sentiment délicat d'analyse n'est plus un sentiment mais une adhésion à un sentiment » (*ibid.* : 125). À force de « réflexion sur le sentiment », « l'adhésion de sentiment » se généralise pour s'imposer à la conscience linguistique (*ibid.* : 136). Ainsi, explique Van Ginneken, « les mots de sentiment finissent peu à peu par ne signifier, aussi dans celui qui parle, que des sentiments réfléchis, c.-à-d. des adhésions ou des idées » (*ibid.*), ils « passent », en d'autres termes, « à l'état de mots d'adhésion » (*ibid.* : 129)²³. Il convient ici de préciser que le phénomène d'adhésion de sentiment concerne les trois espèces d'états affectifs dont il a été question précédemment, y compris le sentiment de connexion.

Toutefois, si les sentiments se voient peu à peu supplantés, au point de vue fonctionnel, par les adhésions, ils ne disparaissent pas pour autant du langage évolué. Il s'avère en effet « [qu']à cause du rapport de celui qui parle à celui qui écoute les adhésions de sentiment coïncident continuellement avec les sentiments eux-mêmes » (*ibid.* : 136). Dans la conscience linguistique, ces derniers redoublent, pour ainsi dire, les adhésions de sentiment : ils constituent le versant subjectif du langage, dont les adhésions constituent quant à elles le versant objectif²⁴. « Aussi », remarque Van Ginneken, « l'adhésion du sentiment s[e] laisse-t-elle, en pratique, distinguer difficilement du sentiment lui-même » (*ibid.* : 162).

23 Ces développements sur l'adhésion comme résultat d'un processus de « réflexion sur le sentiment » et de l'apparition de « sentiments réfléchis » résonnent étrangement avec ce que Beneke écrivait, au début du XIX^e siècle, dans ses *Skizzen zur Naturlehre der Gefühle* (1825) – une contribution pionnière, aujourd'hui largement oubliée, à la question du rapport entre connaissance et affectivité. Beneke opposait ainsi « le sentiment primitif » (*das ursprüngliche Gefühl*), c'est-à-dire l'affectivité immédiatement appréhendée dans la « perception interne », et « le sentiment réfléchi » (*das reflektirte Gefühl*), c'est-à-dire l'affectivité appréhendée comme concept par le truchement de la réflexion (Beneke 1825 : 40-43 et 46-47). L'analogie est ici d'autant plus intéressante à souligner que, dans cet ouvrage, Beneke assimile le sentiment à « la capacité immédiate à se mesurer mutuellement » (*das unmittelbare Sich-gegen-einander-messen*) et voit en lui le fondement de la faculté de juger. S'il est peu probable que Van Ginneken ait lu les *Skizzen*, l'étroite proximité conceptuelle et terminologique qui existe, à cet égard, entre les deux auteurs ouvre d'intéressantes perspectives généalogiques.

24 On retrouve ici une thèse développée par Lipps à partir des années 1903-1905 et du tournant « antipsychologiste » de sa pensée. Dans ses œuvres épistémologiques tardives, Lipps (1905) défend l'idée que les sentiments qui accompagnent l'acte de juger ne sont que des corrélats subjectifs de ce dernier et ne sont en rien impliqués dans sa détermination logique. L'affectivité apparaît ainsi comme un simple « contrepoint psychologique » du vécu de l'exigence (voir aussi Rickert 1904).

6 LE SENTIMENT ET L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE

Il n'en demeure pas moins que « si le langage du sentiment peut subsister, il faut que dans l'état normal il soit aussi un élément à part à côté du langage de l'adhésion » (Van Ginneken 1907 : 128). Pour Van Ginneken, le sentiment est la caractéristique par excellence de « la langue naturelle », c'est-à-dire du langage enfantin, mais aussi du langage populaire et du langage des peuples « non-civilisés ». À l'état naturel, le langage se manifeste spontanément sous forme de mots de sentiment, et ce n'est qu'avec les exigences liées à l'apparition de la pensée abstraite et conceptuelle que ceux-ci en viennent à se transformer en mots d'adhésion et que le langage du sentiment entre en concurrence avec le langage d'adhésion (*ibid.* : 129). C'est ainsi que « beaucoup de verbes, de noms et de pronoms ont eu primitivement une signification de sentiment » (*ibid.* : 237) avant de passer à l'état de mots d'adhésion. À cet égard, le sentiment apparaît comme une étape essentielle de l'évolution de la langue chez les « peuples civilisés », l'idée de Van Ginneken étant ici que, d'une manière générale, la part du sentiment dans le langage diminue à mesure que se déroule le processus de « civilisation ». On retrouve ici cette conception classique, devenue particulièrement populaire à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, selon laquelle le langage est primitivement de nature affective et que c'est dans le sentiment que réside la possibilité de tous ses développements ultérieurs (Foolen, à paraître)²⁵.

Pour Van Ginneken, le sentiment n'est pas seulement cet élément caractéristique de la langue naturelle que l'on retrouve, de façon plus ou moins résiduelle, dans les phénomènes langagiers parvenus à maturité, c'est aussi, comme il le dit, « une puissance vivante dans le langage » (*ibid.* : 130) susceptible de participer à l'évolution de ce dernier, ce qui doit nous conduire à le considérer comme « une cause de langage » (*ibid.* : 127). Cette fonction du sentiment se manifeste notamment à la faveur des changements métaphoriques de signification. C'est ainsi que, par exemple, dans l'expression « la soif de vengeance », on retrouve un état affectif, en l'espèce « le désir d'étanchement », qui « concorde » avec celui originellement éprouvé dans l'énoncé « j'ai soif », lequel exprime la soif, non pas métaphoriquement, mais physiquement (*ibid.* : 129). Dans un cas comme celui-ci, explique Van Ginneken, « à côté de la ressemblance objective des choses, la concordance du sentiment subjectif peut être la cause réelle pourquoi nous appelons un fait déterminé de tel nom et non d'un autre et qu'*ainsi c'est à cause du sentiment que les mots peuvent peu à peu changer de signification* » (*ibid.* : 130)²⁶. En définitive, insiste-t-il, il ne faut pas se figurer l'évolution de la langue comme allant simplement du sentiment vers l'adhésion, mais il faut aussi tenir compte du fait que « des mots d'adhésion deviennent des expressions du

25 Dans le contexte de la tradition psycholinguistique allemande, cette thèse a notamment fait l'objet de développements très approfondis de la part de Steinthal (1881 : 366-432) et de Wundt (1911).

26 Ces développements sont à mettre en rapport avec les travaux contemporains de Wundt (1911 [1900] : 570-578) sur « les effets affectifs se manifestant lors du changement sémantique » (*die Gefühlswirkungen beim Bedeutungswandel*). Wundt étudie ici la manière dont les sentiments, dès lors qu'ils sont partie prenante de la représentation verbale (*Wortvorstellung*), sont impliqués, à la faveur de leurs rapports associatifs, dans l'évolution du contenu conceptuel de cette dernière.

sentiment, bref, [qu'il se produit] un échange continuuel entre les deux » (*ibid.* : 129) – un processus dont, faute de place, les tenants et les aboutissants ne seront pas détaillés ici (*ibid.* : 137, 139 et 237-239).

CONCLUSION

Bien qu'elle soit loin de se réduire à des considérations de nature psychoaffective, la « linguistique psychologique » de Van Ginneken se caractérise par la place peu commune qu'elle accorde au concept de sentiment. Si, comme on s'est efforcé de le montrer, l'intérêt pour l'affectivité est loin d'être exceptionnel dans les sciences du langage de l'époque, les *Principes de linguistique psychologique* proposent une réflexion particulièrement poussée sur l'implication des états affectifs dans la fonction langagière. Ce qui frappe à la lecture des quelque 120 pages des *Principes* consacrées à la question du sentiment, c'est leur rapport évident et le plus souvent assumé à la psychologie affective de langue allemande contemporaine et, plus généralement, aux recherches, scientifiques et philosophiques, sur le sentiment (*Gefühl*) mises en œuvre dans le champ germanique tout au long du XIX^e siècle. On l'a dit, ce sont les travaux de Lipps qui, à cet égard, constituent la principale source d'inspiration de Van Ginneken, tout particulièrement la première édition de *Vom Fühlen, Wollen und Denken* (1902), un ouvrage maintes fois cité dans les *Principes*. Une autre source d'inspiration importante, bien qu'indirecte, semble avoir été « l'école herbartienne de psychologie affective », plus particulièrement les travaux de Waitz et de Nahlowsky sur les « sentiments formels » (Romand 2015, 2018) qui, si Van Ginneken ne s'y réfère pas directement, constituent de toute évidence un arrière-plan conceptuel important de son approche psychoaffective du langage. Une chose est sûre en tout cas, c'est qu'on ne peut véritablement comprendre cette dernière en faisant abstraction des avancées théoriques de la psychologie affective allemande du XIX^e siècle, et notamment de cette idée que les sentiments sont des facteurs « métacognitifs » élémentaires, susceptibles de véhiculer une forme, immédiate et non-sensorielle, de connaissance.

Toutefois, ce n'est pas simplement à l'aune de la psychologie affective allemande, mais aussi à la lumière des travaux épistémologiques contemporains sur la place des sentiments dans les processus intellectuels qu'il convient d'interpréter les développements de Van Ginneken sur les liens entre langage et affectivité. En ce cas aussi, on l'a vu, Lipps apparaît comme une figure incontournable, en tant que théoricien de la notion d'« exigence » (*Forderung*) et, plus généralement, en ce que, à partir des années 1903-1905, il défend l'idée que les états affectifs ne sont pas une dimension fondationnelle, mais un simple accompagnement subjectif des processus intellectuels (Lipps 1905). C'est là une vision des choses qui, sur fond d'affirmation de l'antipsychologisme, tend à s'imposer parmi les philosophes allemands au cours de la première décennie du XX^e siècle, et que l'on retrouve notamment chez Rickert (1904). Force est ainsi de constater qu'en écho à l'évolution de l'épistémologie affective de son temps, Van Ginneken tend à minorer, dans les *Principes*, la part prise par l'affectivité dans l'élaboration de la connaissance linguistique. C'est ainsi que, s'il attribue au sentiment une

fonction avant tout sémantique, il entend restreindre cette fonction à certains aspects bien précis du fait langagier (connecteurs, négation, intensifieurs, etc.). Nous avons vu par ailleurs qu'il s'en tient à cette conception traditionnelle selon laquelle l'affectivité est caractéristique des stades primitifs de la fonction langagière et voit son importance diminuer à mesure que se développe cette dernière. Enfin, rappelons ici que Van Ginneken envisage l'implication des sentiments dans le langage (complémentairement aux adhésions) au niveau des seules « unités linguistiques primaires », c'est-à-dire des mots, et qu'il leur dénie tout rôle dans la psychogenèse des « unités linguistiques secondaires » (qu'il met au crédit de l'automatisme).

En définitive, on peut affirmer que Van Ginneken, en dépit des développements sophistiqués qu'il consacre à la question, se réclame d'une vision plutôt « faible » des rapports entre langage et affectivité, les sentiments n'étant, à ses yeux, en aucun cas en mesure d'assurer le fondement objectif de la connaissance. Pour lui, ce sont les adhésions seules qui, en tant qu'elles sont l'expression spécifique de la pensée, sont susceptibles de garantir le caractère logique de la compréhension des mots. À cet égard, Van Ginneken apparaît comme un représentant typique de ce que Gomperz appelle, dans le deuxième chapitre de sa *Semasiologie* (1908 : 200-219), l'approche « rationaliste » de la signification linguistique. Sa conception de la sémantique, qui fait avant tout appel au concept d'adhésion, mais dans laquelle le concept de sentiment n'en joue pas moins un rôle essentiel, s'avère problématique à plusieurs titres. Premièrement, ce modèle fondé sur la dualité sentiment/adhésion – les adhésions ayant pour fonction de « redoubler » objectivement le vécu subjectif véhiculé par les sentiments – présente un manque évident de parcimonie. Ainsi, on comprend mal pourquoi une seule et même forme d'expérience sémantique, comme par exemple l'expression de la négation, devrait être mise au compte de deux types différents de propriétés psychiques. Deuxièmement, l'idée de Van Ginneken selon laquelle, à partir d'un certain degré d'élaboration du langage, les propriétés sémantiques n'incombent plus au sentiment, mais à l'adhésion, apparaît elle aussi critiquable. Une telle démarcation fonctionnelle entre l'affectivité et la pensée est de toute évidence artificielle et arbitraire. Troisièmement, on peut reprocher à Van Ginneken de proposer, en recourant au concept rationaliste d'adhésion, une explication *ad hoc* de la signification linguistique, soit en assimilant l'adhésion à une « faculté » censée rendre compte d'une multitude de faits sémantiques, soit en cherchant à faire correspondre, de manière tautologique, un fait sémantique donné à une adhésion particulière. Quatrièmement, contrairement à celle des états affectifs, l'existence d'entités de nature purement intellectuelle comme les adhésions demeure, en dépit de tentatives répétées, depuis le début du XX^e siècle, pour en prouver le bien-fondé, rien moins qu'hypothétique. Si l'étude expérimentale de la pensée initiée par l'école dite de Wurtzbourg (Humphrey 1951) fait l'objet, depuis quelques décennies, d'un regain d'intérêt au travers des travaux sur le format « amodal » de la connaissance conceptuelle (Binder 2016 ; Machery 2016), ces études sont loin de faire l'unanimité dans le contexte de la psycho- et de la neuropsychologie actuelle (Barsalou *et al.*, 2010 ; Borghi *et al.*, 2017).

BIBLIOGRAPHIE

- Allesch, Christian G. 1987. *Geschichte der psychologischen Ästhetik: Untersuchungen zur historischen Entwicklung eines psychologischen Verständnisses ästhetischer Phänomene*. Göttingen : Verlag für Psychologie Hogrefe.
- Arango-Muñoz, Santiago & Kourken Michaelian. 2014. Epistemic Feelings, Epistemic Emotions: Review and Introduction to the Focus Section. *Philosophical Inquiries* 2(1) : 97-122.
- Avenarius, Richard. 1888-1890. *Kritik der reinen Erfahrung*. 2 vol. Leipzig : Reisland.
- Baroni, Raphaël. 2007. *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*. Paris : Seuil.
- Barsalou, Lawrence W. 2010. Grounded Cognition: Past, Present, and Future. *Topics in Cognitive Science* 2 : 716-724.
- Beneke, Friedrich Eduard. 1825. Skizzen zur Naturlehre der Gefühle, in Verbindung mit einer erläuternden Abhandlung über die Bewußtwerdung der Seelenthätigkeiten. *Psychologische Skizzen*. Göttingen : Vandenhoeck & Rupert. 1-334.
- Binder, Jeffrey R. 2016. In Defense of Abstract Conceptual Representations. *Psychonomic Bulletin & Review* 23(4) : 1096-1108.
- Borghi, Anna M., Ferdinand Binkofski, Cristiano Castelfranchi, Felice Cimatti, Claudia Scorolli & Luca Tummolini. 2017. The Challenge of Abstract Concepts. *Psychological Bulletin* 143(3) : 263-292.
- Brun, Georg, Ulvi Doğuoğlu & Dominique Kuenzle, éd. 2008. *Epistemology and Emotions*. Aldershot & Burlington : Ashgate.
- Brun, Georg & Dominique Kuenzle. 2008. Introduction: A New Role for Emotions in Epistemology? *Epistemology and Emotions*, dir. par Georg Brun, Ulvi Doğuoğlu & Dominique Kuenzle. Aldershot & Burlington : Ashgate. 1-31.
- Chidichimo, Alessandro. 2009. Saussure e o sentimento: a forma do sentimento lingüístico. *Rua* 1(15) : 109-122.
- Cigana, Lorenzo. 2018. At the Crossroad between Psychology, Phenomenology and Linguistics: van Ginneken's Notion of "Assent". *Acta Structuralica* 1 : 115-149.
- De Palo, Marina & Lia Formigari. 2010. Présentation [du dossier « Sciences du langage et psychologie à la charnière des XIX^e et XX^e siècles »]. *Histoire Épistémologie Langage* 32(2) : 5-8.
- Dessoir, Max. 1902. *Geschichte der neueren deutschen Psychologie*, vol. 1. 2^e éd. Berlin : Duncker.
- Dewey, John. 1893. *Psychology*. 3^e éd. New York, Cincinnati & Chicago : American Book Company.
- Dukes, Daniel, David Sander *et al.* 2021. The Rise of Affectivism. *Nature Human Behavior* 5 : 816-820.
- Eisler, Rudolf. 1910a. Gefühl. *Wörterbuch der philosophischen Begriffe, historisch-quellenmässig bearbeitet*, vol. 1 : A-K, par Rudolf Eisler. Berlin : Mittler. 391-400.

- Eisler, Rudolf. 1910b. Streben. *Wörterbuch der philosophischen Begriffe, historisch-quellenmässig bearbeitet*, vol. 3 : Sci-Z, par Rudolf Eisler. Berlin : Mittler. 1431-1434.
- Elffers, Els. 1996. Van Ginneken als psycho-syntheticus. *De taal is kennis van de ziel. Opstellen over Jac. van Ginneken (1877-1945)*, dir. par Ad Foolen et Jan Noordegraaf. Münster : Nodus. 51-80.
- Erdmann, Karl Otto. 1900. *Die Bedeutung des Wortes*. Leipzig : Avenarius.
- Fadda, Emanuele. 2017. *Sentimento della lingua. Per un'antropologia linguistica saussuriana*. Alexandrie : Edizioni dell'Orso.
- Foolen, Ad. 1997. Language and Emotions. The Case of Jac. van Ginneken's *Principes de linguistique psychologique* (1907). *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, dir. par Bernard Caron. Oxford : Pergamon.
- Foolen, Ad. 2012. The Relevance of Emotion for Language and Linguistics. *Moving Ourselves, Moving Others. Motion and Emotion in Intersubjectivity, Consciousness and Language*, dir. par Ad Foolen, Ulrike M. Lüdtke, Timothy P. Racine & Jordan Zlatev. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins. 347-368.
- Foolen, Ad. À paraître. Language and Emotion in the History of Linguistics. *Language and Emotion: An International Handbook*, vol. 1, dir. par Gesine Lenore Schiewer, Jeanette Altarriba & Bee Chin Ng. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Formigari, Lia. 2010. La genèse motrice de la parole. *Histoire Épistémologie Langage* 32(2) : 23-36.
- Fortis, Jean-Michel. 2011. Comment la linguistique est (re)devenue cognitive. *Revue d'histoire des sciences humaines* 25 : 103-124.
- Fortis, Jean-Michel. 2015. Sapir et le sentiment de la forme. *Histoire Épistémologie Langage* 37(2) : 153-174.
- Fortis, Jean-Michel. 2019. On Sapir's Notion of Form/Pattern and its Aesthetic Background. *Form and Formalism in Linguistics*, dir. par James McElvenny. Berlin : Language Science Press. 59-88.
- Fries, Jakob Friedrich. 1807. *Neue Kritik der Vernunft*. Heidelberg : Mohr & Zimmer.
- Gomperz, Heinrich. 1905. *Weltanschauungslehre: Ein Versuch die Hauptprobleme der allgemeinen theoretischen Philosophie geschichtlich zu entwickeln und sachlich zu bearbeiten*, vol. 1 : Methodologie. Iéna & Leipzig : Diederichs.
- Gomperz, Heinrich. 1908. *Weltanschauungslehre: Ein Versuch die Hauptprobleme der allgemeinen theoretischen Philosophie geschichtlich zu entwickeln und sachlich zu bearbeiten*, vol. 2 : Noologie, partie 1 : Einleitung und Semasiologie. Iéna & Leipzig : Diederichs.
- Graffi, Giorgio. 2001. *200 Years of Syntax: A Critical Survey*. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.
- Gross, James J. & Lisa Feldman Barrett. 2013. The Emerging Field of Affective Science. *Emotion* 6 : 997-998.
- Herbart, Johann Friedrich. 1816. *Lehrbuch zur Psychologie*. Königsberg : Unzer.
- Herbart, Johann Friedrich. 1824. *Psychologie als Wissenschaft, neu gegründet auf Erfahrung, Metaphysik und Mathematik. Erster, synthetischer Theil*. Königsberg : Unzer.

- Herbart, Johann Friedrich. 1825. *Psychologie als Wissenschaft, neu gegründet auf Erfahrung, Metaphysik und Mathematik. Zweyter, analytischer Theil.* Königsberg : Unzer.
- Hilgard, Ernest R. 1980. The Trilogy of Mind: Cognition, Affection, and Conation. *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 16 : 107-117.
- Humphrey, George. 1951. *Thinking: An Introduction to its Experimental Psychology.* Londres & New York : Methuen & Wiley.
- Kant, Immanuel. 1917 [1798]. *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht. Kant's gesammelte Schriften*, vol. 7, 1^{re} partie : *Werke*, dir. par la Königlich-Preußische Akademie der Wissenschaften. Berlin : Reimer. 117-332.
- Keen, Suzanne. 2007. *Empathy and the Novel.* Oxford : Oxford University Press.
- Klann-Delius, Gisela. 2015. Emotion in Language. *Emotion in Language. Theory – Research – Application*, dir. par Ulrike M. Lüdtke. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins. 135-156.
- Knobloch, Clemens. 1988. *Geschichte der psychologischen Sprachauffassung in Deutschland von 1850 bis 1920.* Tübingen : Niemeyer.
- Lipps, Theodor. 1893. *Grundzüge der Logik.* Hambourg : Voss.
- Lipps, Theodor. 1901. *Das Selbstbewusstsein: Empfindung und Gefühl.* Wiesbaden : Bergmann.
- Lipps, Theodor. 1902. *Vom Fühlen, Wollen und Denken. Eine Psychologische Skizze.* Leipzig : Barth.
- Lipps, Theodor. 1903a. *Ästhetik, Psychologie des Schönen und der Kunst*, partie 1 : *Grundlegung der Ästhetik.* Leipzig : Voss.
- Lipps, Theodor. 1903b. *Leitfaden der Psychologie.* Leipzig : Engelmann.
- Lipps, Theodor. 1905. Bewusstsein und Gegenstände. *Psychologische Untersuchungen*, vol. 1, fascicule 1, dir. par Theodor Lipps. Leipzig : Engelmann. 1-203.
- Lipps, Theodor. 1906. *Ästhetik, Psychologie des Schönen und der Kunst*, partie 2 : *Die ästhetische Betrachtung und die bildende Kunst.* Leipzig : Voss.
- Lüdtke, Ulrike M., éd. 2015. *Emotion in Language. Theory – Research – Application.* Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.
- Lüdtke, Ulrike M. & Chantal Polzin. 2015. Research on the Relationship between Language and Emotion. *Emotion in Language. Theory – Research – Application*, dir. par Ulrike M. Lüdtke. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins. 211-240.
- Machery, Édouard. 2016. The Amodal Brain and the Offloading Hypothesis. *Psychonomic Bulletin & Review* 23 : 1090-1095.
- Maier, Heinrich. 1908. *Psychologie des emotionalen Denkens.* Tübingen & Leipzig : Mohr.
- Majid, Asifa. 2012. Current Emotion Research in the Language Sciences. *Emotion Review* 4(4) : 432-443.
- Nerlich, Brigitte. 1992. *Semantics Theories in Europe, 1830-1930.* Amsterdam : John Benjamins.
- Noordegraaf, Jan. 2002. Dutch Linguists between Humboldt and Saussure. The Case of Jac. van Ginneken (1877-1945). *Historiographia Linguistica* 29 : 145-163.

- Oatley, Keith. 2012. *The Passionate Muse: Exploring Emotion in Stories*. Oxford : Oxford University Press.
- Orth, Johannes. 1903. *Gefühl und Bewusstseinslage. Eine kritisch-experimentelle Studie*. Berlin : Reuther und Reichard.
- Rickert, Heinrich. 1904. *Der Gegenstand der Erkenntnis. Einführung in die Transzendentalphilosophie*. 2^e éd. Tübingen & Leipzig : Mohr.
- Romand, David. 2015. Theodor Waitz's Theory of Feelings and the Rise of Affective Sciences in the mid-19th Century. *History of Psychology* 18(4) : 385-400.
- Romand, David. 2016. La théorie herbartienne de la représentation (*Vorstellung*) : une dialectique de l'acte et du contenu. *Studia Philosophica* 75 : 175-188.
- Romand, David. 2017. Külpe's Affective Psychology. The Making of a Science of Feeling (1887-1910). *Discipline Filosofiche* 27(2) : 177-204.
- Romand, David. 2018. An Unorthodox Herbartian in Graz: Joseph Wilhelm Nahlowsky's "Affective Herbartianism". *Herbart als Universitätslehrer*, dir. par Jean-François Goubet & Rainer Bolle. Iéna : Garamond Verlag. 203-220.
- Romand, David. 2019a. More on Formal Feeling/Form-Feeling in Language Sciences: Heinrich Gomperz's Concept of "Formal Logical Feeling" (*logisches Formalgefühl*) Revisited. *Histoire Épistémologie Langage* 41(1) : 131-157.
- Romand, David. 2019b. Mach's "Sensation", Gomperz's "Feeling", and the Positivist Debate about the Nature of the Elementary Constituents of Experience. A Comparative Study in an Epistemological and Psychological Context. *Ernst Mach (1838-1915), Life, Work, and Influence*, dir. par Friedrich Stadler. Vienne : Springer (*Vienna Circle Institute Yearbook*, 22). 91-107.
- Romand, David. À paraître^a. "Formal feeling"/"form-feeling." Genealogical and Typological Analysis of a Concept between Psychology, Language Sciences, Aesthetics, and the Science of Art. *Die psychologische Ästhetik an der Jahrhundertwende. Zwischen Psychologismus und Formalismus*, dir. par Willi Reinecke & Sergueï Tchougounnikov. Berlin & Münster : LIT Verlag.
- Romand, David. À paraître^b. La « sémasiologie » de Heinrich Gomperz : un modèle psychoaffectif de la signification et du signe linguistiques. *Histoire Épistémologie Langage*.
- Romand, David & Lisa Feurzeig. 2021. Two Perspectives on Psychology in Winterreise. *Cambridge Companion to Schubert's Winterreise*, dir. par Marjorie Hirsch & Lisa Feurzeig. Cambridge : Cambridge University Press. 91-113.
- Romand, David & Sergueï Tchougounnikov. 2009. Aux origines allemandes de la pensée cognitive. Introduction. *Revue d'histoire des sciences humaines* 21(2) : 3-27.
- Scherer, Klaus R. 2009. Affective Science. *The Oxford Companion to Emotion and the Affective Sciences*, dir. par David Sander & Klaus R. Scherer. Oxford : Oxford University Press. 16-17.
- Schönpflug, Wolfgang. 2008. Aus den Anfängen der experimentellen Emotionspsychologie. *Experimentelle Emotionspsychologie. Methodische Ansätze, Probleme, Ergebnisse*, dir. par Wilhelm Janke, Martin Schmidt-Daffy & Günter Debus. Lengerich : Pabst. 47-62.

- Schwarz-Friesel, Monika. 2015. Language and Emotion. The Cognitive Linguistic Perspective. *Emotion in Language. Theory – Research – Application*, dir. par Ulrike M. Lüdtke. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins. 157-174.
- Sigwart, Christoph. 1904. *Logik*. 2 vol. 3^e éd. Tübingen & Leipzig : Mohr.
- Siouffi, Gilles, éd. 2021. *Le sentiment linguistique chez Saussure*. Paris : ENS Éditions.
- Steinthal, Heymann. 1851. *Der Ursprung der Sprache, im Zusammenhange mit den letzten Fragen alles Wissens: Eine Darstellung, Kritik und Fortentwicklung der vorzüglichsten Ansichten*. Berlin : F. Dümmeler.
- Steinthal, Heymann. 1881 [1871]. *Abriss der Sprachwissenschaft*, vol. 1 : *Die Sprache im Allgemeinen. Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft*. 2^e éd. Berlin : F. Dümmeler & Harrwitz und Gossmann.
- Tylor, Edward Burnett. 1871. *Primitive Culture: Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom*, vol. 1. Londres : John Murray.
- Unterberg, Frank. 2020. *Sprachgefühle. Wissenschaftliches und alltagsweltliches Sprechen über Sprachgefühl – zur Geschichte, Gegenwart und Vieldeutigkeit eines Begriffs*. Thèse de doctorat. Duisbourg-Essen : Universität Duisburg-Essen. [disp. en ligne]
- van Ginneken, Jac. [sous le pseudonyme de J. van Groenendaal]. 1904. [Recension de] Lipps 1. *Leitfaden der Psychologie*. Leipzig, 1903. 2. *Vom Fühlen, Wollen und Denken*. Leipzig, 1902. 3. *Das Selbstbewusstsein: Empfindung und Gefühl*. Wiesbaden, 1901. *Lectureur* 1 : 379-383.
- van Ginneken, Jac. 1907. *Principes de linguistique psychologique. Essai de synthèse*. Amsterdam, Paris & Leipzig : Van der Vecht, Rivière & Harrassowitz.
- Volkelt, Johannes. 1905-1910-1914. *System der Ästhetik*. 3 vol. Munich : Beck.
- Wundt, Wilhelm. 1897. *Grundriss der Psychologie*. 2^e éd. Leipzig : Engelmann.
- Wundt, Wilhelm. 1902. *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, vol. 2. 5^e éd. Leipzig : Engelmann.
- Wundt, Wilhelm. 1903. *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, vol. 3. 5^e éd. Leipzig : Engelmann.
- Wundt, Wilhelm. 1911 [1900]. *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, vol. 1 : *Die Sprache*, 1^{re} partie. 3^e éd. Leipzig : Kröner.
- Wundt, Wilhelm. 1912 [1900]. *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, vol. 1 : *Die Sprache*, 2^e partie. 3^e éd. Leipzig : Kröner.